

Au Camp à Rodberg le 14^e Septemb. 1642.

Si le Poste, qui rapporta hier une miene
Lettre à Madame de Dona, eust tardé une
demi heure plus qu'il ne fit, S. A. eust
sceu, ce que luy dira la presente, que S. A.
impatente de se rendre capable de la marche
avec l'Armée, destinée pour apres demain,
sortit fort bien de sa chambre, et de sa maison,
entra en son Carosse, et se fit promener
par un temps, qui veritablement n'estoit pas tel
que son Medecin luy eust voulu conseiller de
s'y regarder, l'air se trouvant froid et orageux.
mais qui cependant ne luy a donné aucune
inconmodité; au contraire semble l'avoir fortifiée,
comme on doit que le marischal induisit le fer
chaud dans de l'eau froide, en l'y trempant
soudainement. Car aujourd'hui S. A. se trouve
encor plus confirmée de santé, et, à bonnes designes,
a repris encor l'air en son Carosse, proprement
chaussée en bas et soulée, qui ne se sentent
pas de goutteux. Elle ose mesmes esperer
que mardi qui vient elle pourra se faire
voir à la teste de l'Armée à Reual, dequoy

470. 2295
41
cependant si ^{le} serait ^{le} souhaiteroyent bien qu'elle
se voulust dispenser, voyant la rudesse de
la saison, qui, quelque belle qu'elle puisse estre,
n'est plus d'este!

Par l'ordinaire de France, dont nous avons eu
les lettres aujourd'hui, M. l'Ambass^r a receu
les Articles de Perpignan, qui, selon iceux (conclus
le 29^e d'Aoust) se devoit rendre mardi-
dernier 9^e de ce mois, si en ce temps il n'estoit
survenu; A quoy se trouvant peu d'apparence,
la Cour s'en est resjouie, comme d'une victoire
acheuse, qui veritablement sera de fort grande
consequence au bien commun.

Les deputer venus icy sur le subject de l'employ
de l'Armee, ont este en communication avec V. A.
sur la Proposition delivree a l'Estat par le
depute' du Parlement. Je suis bien assuree
que V. A. sçaura par aucuns d'eux; ce qui
s'y est passe; ce qui me fait desister d'en
escrire. Tout revient la que l'Estat, se
trouvant dans les armes de neutralite', doibt
siligent^{er} la despatche de ses Amb^s &
faire entendre auxd. deputer, qu'ils passeront la
mer au prompt jour.

M. de Strade envoÿe Copie d'une Instruction
que M. de Fleury a prins la peine de lui
donner de sa main, pour bien negotier avec
M. le Cardinal, qu'il est allé trouver, depuis
quoy nous n'avons aucune relation du succès
qu'il y a eu. Mad^{le} de Buillon a veu
M. le Duc son Frere à la frontière, mais sans
lui pouvoir rien dire, à cause de la hauteur,
on sçait que lui et le S^r. de Fleury seront conduits
à Paris. J'y voy la vie sauve pour M. de
Buillon. si cela se peut sans conditions par trop
préjudiciables, ce sera bien allé.

Cependant il a plu à Dieu lui ost^r Madame
sa mère, trépassée le 3^e. du courant, comme
j'estime que V. A. aura sçeu deuant ces h^s. Plus
qui en porte la nouvelle icy, a une lettre de
M. Rambour, ministre à Sedan, pour M. Rivet,
qui contient l'Eschise en brief, de sa sainte
fin en ce monde: ou'on voit comme les choses
roulent; une fille du Prince d'Orange s'y
estant entrée, deux jours après qu'une autre
en est sortie. Dieu bonisse la jeunesse de plus
de contentement, que la Ville en y en a eu sur
la fin de six jours, accourus, à parler sommairement,
par la seule affliction. /

Handwritten text in French, likely a letter or document, written in cursive script. The text is mirrored across the page, suggesting it was written on one side and then the paper was turned over. The ink is dark and the paper shows signs of age and wear.